Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 14 (1964)

Heft: 2

Buchbesprechung: Le declin de la Première Internationale. La Conférence de Londres de 1871 [Miklós Molnár]

Autor: Lassarre, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

in seiner Nachwirkung verebbte» (Europa und die deutsche Frage, München 1948, S. 77).

Gleichzeitig mit Mosse und unabhängig von ihm hat sich auch Gillessen mit diesen Fragen befaßt, aber seine Arbeit konnte erst vier Jahre nach Abschluß gedruckt werden. Während bei Mosse die britische Haltung gegenüber den deutschen Vorgängen von 1848 bis 1850 nur einen verhältnismäßig bescheidenen Teil der Untersuchung ausmacht, konzentrierte sich Gillessen ausschließlich auf dieses eng begrenzte Thema. Als Grundlage dienten ihm zahlreiche unveröffentlichte Quellen: die Akten des Foreign Office und der Königlichen Archive, die nachgelassenen Privatpapiere Palmerstons, Russells, Cowleys und Malets. Wenn auch im einezlnen wesentlich differenzierter als Mosse, gelangt auch Gillessen im ganzen zu einem ähnlichen Ergebnis: Von einer grundsätzlich ablehnenden oder gar feindseligen Haltung der britischen Regierung gegenüber den deutschen Einigungsbestrebungen kann keine Rede sein; wohl lehnte sie das Vorgehen der Nationalversammlung (beziehungsweise Preußens) in Schleswig-Holstein entschieden ab, übte aber sonst eine wohlwollende Zurückhaltung, die daraus zu erklären ist, daß in ihren Augen die Autorität der Nationalversammlung noch nicht genügend gefestigt war, um ein engeres Zusammengehen zu rechtfertigen. Eine Bemerkung Palmerstones vom 30. Januar 1849 zum bayrischen Gesandten Baron Cetto, der Ermutigung Bayerns in seinem Widerstand gegen eine kleindeutsche Lösung erbat, illustriert diese Haltung sehr schön: «Ihrer Majestät Regierung ist ein bloßer Beobachter der Ereignisse in Deutschland..., deshalb kann Ihrer Majestät Regierung niemanden ermutigen, irgend etwas zu tun.» Die sorgfältige Untersuchung über die Unionspolitik Preußens und ihr Scheitern resumiert Gillessen in den schneidenden Satz: «Alle entscheidenden Gründe für das Scheitern der preußischen Union lagen beim [preußischen] König und der preußischen Regierung.»

Es steht zu hoffen, daß nach dieser gründlich fundierten und in ihrem Ergebnis kaum zu widerlegenden Spezialuntersuchung die alte These, der tiefste Grund für den Mißerfolg der deutschen Einigungsbestrebungen von 1848 bis 1850 liege bei der Haltung der außerdeutschen Mächte, endgültig aus den Geschichtsdarstellungen verschwindet.

Aarau *Joseph Boesch-Jung*

MIKLÓS MOLNÁR, *Le déclin de la Première Internationale. La Conférence de Londres de 1871.* Genève, Droz, 1963, in-8°, 258 p. (Publications de l'Institut universitaire de Hautes Etudes internationales.)

Les progrès dans la connaissance de l'Association internationale des Travailleurs — à laquelle l'Institut de Hautes Etudes internationales travaille largement — permettent peu à peu de quitter les empyrées de la doctrine et des comités pour appréhender mieux les destinées des groupes et même des individus et des militants. L'un des mérites de M. Molnár est d'avoir

tenté ce rapprochement entre le sommet et la base de l'association. Il s'est attaché à l'un des moments de crise, un tournant de l'Internationale, ce Congrès de Londres juste postérieur à la Commune, qui tint lieu de Congrès sans en être un et put ainsi décider de choses importantes sans opposition... mais aussi sans valeur contraignante. Après avoir soigneusement décrit les quelque 20 participants à la rencontre, l'auteur s'arrête aux thèmes traités et aux attitudes individuelles. Marx, pour la première fois aussi ouvertement, y tint la première place et fit accepter sans peine ses projets de réorganisation de l'association. Le principal était la constitution d'un parti uni et centralisé apte à l'action politique. Le grand vaincu fut évidemment Bakounine... mais en fait le grand vainqueur, ainsi que le démontre magistralement M. Molnár: plusieurs assistants renièrent en effet leur vote une fois rentrés chez eux et confrontés aux réalités nationales ou locales. Le temps n'était plus à l'internationalisme et pas encore à la discipline de la IIIe Internationale. L'ennemi de Marx, sousestimé parce qu'il n'avait pu se défendre, l'emporta en Espagne, Italie, Belgique, etc., mais en apparence seulement parce que ses partisans appartenaient à des courants trop disparates. L'auteur nous laisse sur cette double victoire et cette double défaite... et sur la mort de l'association qui en résulta.

M. Molnár expose ce conflit central entre Marx et Bakounine, avec ses origines et ses prolongements; avec pénétration et souvent avec subtilité, il cherche à remettre à leur place exacte les causes passionnelles, psychologiques, doctrinales.

A côté de ce thème majeur, qui n'apparaît du reste pas de façon suivie dans le livre, la conférence de Londres s'attacha à d'autres sujets: le parti en Angleterre, l'affaire Netchaïev en particulier. L'auteur les traite aussi évidemment, mais leur organisation dans l'exposé laisse une certaine impression d'enchevêtrement. On voit tardivement le sujet central se dessiner, d'autant plus que ces sujets, parfois compliqués, nécessitent des explications préliminaires. Sans doute cela ne pouvait-il pas être évité du moment où l'auteur voulait rendre la Conférence dans toute sa réalité. Cette critique mineure ne dénie du reste nullement l'unité profonde de cette étude, c'est-à-dire l'agonie d'un mouvement qui jette alors de vifs éclats...

Lausanne *A. Lasserre*

George W. F. Hallgarten, *Imperialismus vor 1914.* Die soziologischen Grundlagen der Außenpolitik europäischer Großmächte vor dem Ersten Weltkrieg. Zwei Bände. Zweite, durchgearbeitete und stark erweiterte Auflage. C. H. Becksche Verlagsbuchhandlung, München 1963. Erster Band XXVI u. 676 S., zweiter Band VIII u. 721 S.

Dieses Standardwerk erschien in erster Auflage vor dreizehn Jahren, war allerdings schon an der Wende 1932/33 zur Druckreife gediehen. Nach der Absicht des Verfassers soll es ein «empirischer Beitrag zur Motivations-